

au malade, pour lui aider à supporter la longueur de la maladie. La prostration et le dépérissement occasionnés par la fièvre nécessitent une alimentation légère à cette époque. L'observation clinique de chaque jour nous démontre que les sujets alimentés arrivent plus facilement à la guérison, que ceux qui sont soumis à une diète sévère. Ainsi, nous dirons même que, tant que la fièvre sera d'une nature adynamique ou putride, il faudra recourir à l'alimentation aussitôt que possible, parce qu'il est d'observation constante que les produits de mauvaise nature, déposés dans l'économie, peuvent être absorbés, et par suite provoquer des désordres graves. Un régime bien dirigé, dans ce cas, aura pour effet de prévenir ces accidents, en permettant au sang altéré de reprendre peu à peu ses qualités normales.

Mais des phénomènes analogues et peut-être plus graves dans la période de déclin des maladies aiguës, peuvent se manifester par une abstinence inopportune. Il est nécessaire que le médecin soit bien sagace pour reconnaître le moment opportun de commencer à nourrir. L'alimentation excessive et l'inanition sont des agents qui se contrebalancent dans leurs effets ; la fièvre et d'autres phénomènes anormaux peuvent être provoqués par l'une comme par l'autre ; une diète trop prolongée peut causer l'aggravation du mal, comme une alimentation trop hâtive et trop énergique. Le médecin ne doit donc pas s'en laisser trop imposer, dans des cas pareils, par les symptômes tant généraux que locaux, tels que le mouvement de surexcitation, la rougeur de la langue, les douleurs épigastriques, l'apparence d'irritation locale, etc., ni renoncer à toute alimentation, car, par l'abstinence le malade peut périr, tandis que le régime analytique peut le calmer. Galien avait déjà reconnu qu'après certaines fièvres qui avaient beaucoup affaibli les individus, il se déclarait une fièvre nerveuse que calmaient les toniques analeptiques. M. le professeur Dupré, dans sa Thèse de concours, en parlant de cette ténuité de la diète, dit : « Il n'est pas rare, dans ces circonstances, de voir la fièvre se maintenir et des accidents cérébraux se produire. J'ai vu paraître à plusieurs reprises, à la fin de certaines maladies, et alors que rien n'en justifiait la venue, un délire qui ne tenait évidemment qu'à cette cause, et auquel, pour cela, j'ai donné le